

du 19 novembre au 3 décembre 2013

01 45 13 17 00 www.loeilvers.org



L'œil vers...
**Les mondes
créoles**

32^e journées cinématographiques du Val-de-Marne
contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples

**VAL de
MARNE**
Conseil général

Ces journées sont placées sous l'égide du Conseil Général du Val-de-Marne
Elles sont réalisées avec le soutien financier du Conseil général du Val-de-Marne,

avec le concours de la Maison des Jeunes et de la Culture de Créteil - MJC
du Mont-Mesly et Centre socio-culturel Madeleine Rebérioux

Pour leur aide, nous remercions :

VIRGINIA GOLTMAN-REKOW ET LE SERVICE CULTUREL DU CONSEIL GÉNÉRAL

JEANNE FAYARD, VALÉRIE VILOVAR ET LE FEMI, FESTIVAL RÉGIONAL ET INTERNATIONAL
DE GUADELOUPE

Les réalisateurs, auteurs et invités : ANAÏS CHARLES-DOMINIQUE, GUY DESLAURIERS,
MAX DIAKOK, GILLES ELIE-DIT-COSAQUE, CHRISTIAN GRANDMAN, DENIS GRAVOUIL,
BOD GUIBERT, LUCIEN JEAN-BAPTISTE, VÉRONIQUE KANOR, JONI LEROND,
CAMILLE MAUDUECH, ROLAND MOREAU, CHARLES NAJMAN, PÉLAGIE SERGE POYOTTE,
VIVIANE ROMANA, FRANCK SALIN, CAROLINE TROUIN, FRANÇOISE VERGÈS

Les maisons de production : KREOL PRODUCTIONS, ANNE LESCOT ET COLLECTIF
2000 IMAGES, LAURENT MÉDÉA ET TIKTAK PRODUCTION, LUDOVIC NAAR ET LES FILMS
DU MARIGOT, MARIE-CLÉMENTINE PAES ET LATÉRIE PRODUCTIONS, SOPHIE SALBOT ET
ATHÉNAÏSE PRODUCTIONS, JIL SERVANT ET PALAVIRÉ PRODUCTIONS

Les associations : ASSOCIATION SAINT-MICHEL (CRÉTEIL), CŒUR MADRAS (ORLY),
LES COLOMBES D'HAÏTI (CHEVILLY-LARUE), COMITÉ DE JUMELAGE (CRÉTEIL),
DIRECT'SUN CARAÏBES (VITRY-SUR-SEINE), ERITAJ (CRÉTEIL), EXOTIC DISPORA
(LE PERREUX), KACONTREMOUN (SUCY-EN-BRIE), MOZAIK CAMPINOISE (CHAMPIGNY)

STÉPHANE JOYEUX ET L'ÉQUIPE DU CINÉMA LE VINCENNES POUR L'ORGANISATION
DE LA SOIRÉE INAUGURALE

Le Collectif d'organisation de ces 32^e journées cinématographiques est composé de :

Patrick Amson | STUDIO 66 | Champigny-sur-Marne

Jacques Bosc | professionnel de l'audiovisuel associé au Collectif

Charles Bouhanna | MRAP | Val-de-Marne

Ariane Bourrelrier, Sabine Machto, Astrid Plée | MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE | Créteil

Nicole Chevalier, Mona Vignes-Nonotte | LIGUE DES DROITS DE L'HOMME | Créteil

Héliène Dussart, Julie Szymaszek | 3 CINÉS ROBESPIÈRE | Vitry-sur-Seine

Jean-Fabrice Janaudy, Stéphane Joyeux | CINÉMA LE VINCENNES | Vincennes

Caroline Klasser | CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET | Orly

Alexandre Krief | THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND | Villejuif

Tony Mango | ERITAJ | Créteil

Xavier Maudet | CINÉMA PAUL ELUARD | Choisy-le-Roi

Sébastien Mauge | CENTRE DES BORDS DE MARNE | Le Perreux-sur-Marne

Virginie Moulin | CENTRE CULTUREL | Sucy-en-Brie

Dominique Moussard | ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR | Arcueil

Caroline Parc | THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX | Chevilly-Larue

Jean-Jacques Ruttner | CINÉMA LE LUXY | Ivry-sur-Seine

Corinne Turpin, Alicia Scaglia | CINÉMA LA LUCARNE | Créteil

coordination générale, rédaction de la brochure **Corinne Turpin** | chargée de

communication **Alicia Scaglia** | conception graphique **La Graphisterie.fr** | impression **Typoform** |

webmaster **Marie-Pierre Trigla**



Après des voyages dans nombre de pays que notre regard distingue
comme lointains, L'œil vers... se rapproche de nous cette année en s'intéres-
sant aux cultures créoles à base linguistique française.

Nous avons composé un programme de films issus de sept territoires aux
statuts divers, quatre départements d'Outre-mer : **la Guadeloupe, la Guyane
française, la Martinique, la Réunion** ; une collectivité d'Outre-mer : **la Nouvelle
Calédonie** ; deux pays indépendants : **Haïti** (1804) et **Maurice** (1968).

Ces territoires ont des histoires diverses mais partagent un passé colonisé
et pour la plupart tenu en esclavage. Aujourd'hui, ces espaces aux apports
humains et culturels extrêmement riches et mêlés ont en commun d'être
facilement oubliés à la périphérie de l'Histoire et de la conscience françaises,
alors même qu'ils enfantent une population qui circule et travaille parmi tous,
que leurs habitants traversent avec plus d'intensité des problèmes qui sont
aussi les nôtres, et qu'ils renouvellent et vivifient la langue et la culture que
nous partageons, par leur proximité avec d'autres continents et leur vision
élargie du monde.

En 2009, des mouvements sociaux se sont fait jour dans plusieurs de ces
territoires. On leur a trouvé un certain nombre d'issues mais ils sont restés
assez peu compris. Plusieurs films documentaires nous feront entendre des
paroles inédites recueillies dans une démarche de réflexion collective et
de progrès social. Des fictions nous donnerons accès aux imaginaires de
la Négritude ou du réalisme magique propre au monde caribéen. Courts et
longs métrages apporteront humour et énergie, personnages énigmatiques ou
histoires fantasques, et feront entendre une langue magnifique, souvent à la
surprise de ceux qui, enchantés, la découvrent.

Et puis, nous aurons le plaisir de recevoir les réalisateurs des films lors d'une
quinzaine de séances dans les différentes villes participantes. Nous pourrons
échanger à propos de leurs démarches artistiques, de leurs parcours, de leur
créolité, et, peut-être, découvrir à cette occasion, de quels fragments, de quels
entrechocs, de quels éloignements, nous sommes nous-mêmes tous constitués.

Mondes de la créolisation

Déceler ce qui est commun à la Guadeloupe, la Guyane française, Haïti, la Nouvelle-Calédonie, la Martinique, l'île Maurice, ou La Réunion relève pratiquement de l'exercice impossible. En effet, qu'est-ce qui peut relier des territoires situés dans des régions du monde différentes les unes des autres, où la langue créole est parlée (mais pas la même d'un territoire à l'autre, et dans chacun des territoires, le créole coexiste avec d'autres langues dont le français), mais qui ont chacun une histoire et des mémoires singulières ? Le point commun est-il d'avoir tous appartenus à l'empire colonial français ? Deux s'en sont détachés : la colonie de Saint-Domingue qui devient la République d'Haïti le 1^{er} janvier 1804, couronnant ainsi la seule insurrection victorieuse d'esclaves, et l'île Maurice qui passe sous domination anglaise en 1815 et devient indépendante en 1968. La Nouvelle-Calédonie appartient à la période post-esclavagiste de l'empire colonial français. L'invention d'une langue créole, de savoirs et de pratiques créolisées, se fait donc dans un contexte politique, culturel et social précis, qui n'est réductible à aucun autre. Avant de souligner les différences et de s'interroger sur le commun, précisons la notion de « créolisation ».

L'intérêt pour les processus et pratiques de créolisation a mis en lumière des créations linguistiques et culturelles dans des « zones de contact. » Une zone de contact est un espace où des cultures se rencontrent, s'entrechoquent, se rejettent, s'ignorent et s'influencent dans des contextes de relations de pouvoir généralement asymétriques (esclavage, colonialisme...). La notion de « créolisation », empruntée aux linguistes, préférable à celle de « métissage » trop associée à la biologie, renvoie, selon les mots d'Edouard Glissant à « *des contacts de cultures en un lieu donné du monde et qui ne produisent pas un simple métissage, mais une résultante imprévisible... On peut prévoir le métissage, pas la créolisation.* »¹

Pour en revenir à la Guadeloupe, la Guyane française, Haïti, la Nouvelle-Calédonie, la Martinique, l'île Maurice, et La Réunion, ces terres appartiennent à des aires culturelles différentes. La Réunion et Maurice appartiennent au

monde indioocéanique ; Haïti, la Guadeloupe et la Martinique à l'aire caraïbe, habitée de peuples qui naviguaient et commerçaient d'une île à l'autre ; la Guyane appartient au monde amérindien ; la Nouvelle-Calédonie au monde des peuples du Pacifique. À l'exception de la Nouvelle-Calédonie, toutes furent des colonies esclavagistes. La Réunion n'avait pas de population native ; la population native d'Haïti, de Guadeloupe et de Martinique a été en grande partie décimée ; celle de Guyane a été très affectée par la colonisation ; celle de Nouvelle-Calédonie a survécu après s'être plusieurs fois soulevée contre la colonisation. Dans les colonies esclavagistes, les captifs qui y furent vendus comme esclaves venaient en majorité d'Afrique de l'ouest pour les Antilles et la Guyane, de Madagascar et d'Afrique de l'est pour La Réunion et l'île Maurice. Les colons venaient de France ou d'autres pays d'Europe.

Alors qu'en 1804, Haïti se sépare de l'empire colonial français, les autres terres restent des colonies. Au moment de l'abolition de l'esclavage (1848), les colons obtiennent l'importation de travailleurs « engagés » de l'Inde et de la Chine. S'ajouteront à ces groupes, des migrants chassés par les transformations dans leur pays au moment des empires européens de la fin du 19^e, Gujarati et Chinois à La Réunion, Libanais et Syriens aux Antilles. La Guyane et la Nouvelle-Calédonie, toutes deux colonies pénales, reçoivent des bagnards et des prisonniers politiques ; en Guyane, les marrons constituent des communautés souveraines. L'histoire du peuplement de ces mondes rapidement retracée ici est donc l'histoire d'une forte pluralité d'origines, de langues, de croyances, de cultures, de savoirs et de mémoires sur un même territoire.

Toutes ces terres étant sous régime colonial, leur économie et leur infrastructure furent pensées en fonction des besoins de leur métropole. Leur régime foncier et leur droit civil et pénal étaient régis par l'exception. Leur société, qui connaissait le racisme anti-Noir ou anti-indigène, était traversée de fortes inégalités entre colons et colonisés, et entre communautés colonisées. Les langues et cultures de ces derniers étaient méprisées et marginalisées. À l'exception de la Nouvelle-Calédonie et de l'île Maurice (colonie britannique), ces colonies obtiennent en 1946 le statut de département.

Aujourd'hui, la situation de chacune est toujours aussi spécifique. L'île Maurice a développé une économie émancipée de l'héritage colonial, la langue créole y est reconnue comme une des langues nationales. Haïti est le plus grand pays francophone de la Caraïbe et sa société, malgré d'énormes difficultés, reste dynamique et créative. Pour les « outre-mers » français, chacun des territoires a ses propres problèmes mais tous ont une relation toujours pleine d'ambiguïté à la France et à sa politique de centralisation. Il faut dire qu'ils ont toujours du mal à exister dans la conscience française. Le récit national continue à les exclure ; pratiquement aucune de leurs figures historiques ou littéraires n'est connue des écoliers de France ; et de nombreux clichés continuent à brouiller leur image. Ainsi, qui sait que c'est à La Réunion que la première mosquée fut construite ? Qu'à la Nouvelle-Calédonie vivent des descendants de Kabyles exilés en 1871 ? Que la Guadeloupe sera une des régions de France où vivra bientôt le plus grand nombre de seniors ? Que des savoirs médicaux inestimables y existent ?

Dans les années 1960-1980, les partis de Gauche de ces départements se sont battus pour un statut d'autonomie. La répression fut sévère. La France ne semblait pas pouvoir admettre cette demande qui signifie l'émancipation d'une dépendance et la liberté d'une communauté de s'administrer. Ces sociétés étaient elles-mêmes traversées par des conflits et des contradictions. Les bénéfices de la dépendance les ont peu à peu transformées. Ces bénéfices sont importants, notamment pour les classes moyennes, constituées à majorité de fonctionnaires, qui bénéficient d'une importante majoration de salaire et d'autres compensations financières.

Les chiffres renvoient à une situation préoccupante : taux de chômage élevé, augmentation de l'illettrisme, taux élevé de violence, économie basée sur la consommation, importations dépassant de très loin les exportations... Cette dépendance les éloigne aussi des pays voisins. Autrement dit, la situation actuelle des outre-mers demande un énorme effort d'analyse et d'imagination pour opérer la décolonisation des esprits. Toute la société française doit entrer dans un vaste processus de décolonisation.

Malgré des progrès notables dans les domaines de la santé, de l'éducation et des infrastructures, les liens entre la République française et ses terres hors Hexagone restent traversés par le ressentiment, la frustration et les malentendus. Les causes sont nombreuses, mais retenons-en une, la difficile sinon impossible transition de la dépendance à l'autonomie des départements d'outre-mer (cet aspect ne concerne pas la Nouvelle-Calédonie et territoires du Pacifique). Il n'est pas ici question que du statut juridique et administratif mais des capacités. Cette notion, développée par le Prix Nobel d'économie Amartya Sen, désigne les « opportunités existantes » pour un individu dans une société. Autrement dit, la société offre-t-elle effectivement à un individu le plus grand nombre de possibilités ? C'est moins la liberté de choisir, souvent abstraite, qui est mise en avant mais l'égalité. Or, ces sociétés offrent-elles un large éventail de *capacités* quand elles sont minées par un fort taux de chômage depuis des décennies ? Quand les marchés locaux dépendent tant de la commande publique ? Quand les jeunes ont peu de possibilités de créer, d'échanger ? La focalisation du débat sur le statut a marginalisé ces questions, or elles sont au centre des questions sociétales : comment bien vivre et comment vivre ensemble ?

Les mondes créoles furent des espaces où s'élaborèrent des politiques d'exception mais où les sociétés firent preuve non seulement d'une grande résilience mais d'une fantastique capacité à adopter ce qui leur était étranger, à échapper à l'ordre racial qui leur était imposé. Ils continuent à faire preuve de résilience et de créativité, mais, ils sont, comme partout, sous l'assaut des forces hégémoniques de la marchandise et la menace du repli identitaire. S'ils restent cependant des mondes-ressources, c'est qu'ils démontrent que la différence culturelle n'est pas une menace à la vie en commun et qu'il est possible de vivre avec des différences marquées sans craindre l'effacement de soi et de ses singularités.

Aimé Césaire et Frantz Fanon nous ont conviés à la décolonisation des esprits. Cette tâche se poursuit.

Françoise Vergès

1. www.peuplesmonde.com/spip.php?article308

Comme on regarde un fantôme dans la nuit noire...

Regards créoles ? De quoi parle-t-on ? De ces films fragiles, à cheval entre deux cultures, dansant sur la corde raide du métissage ? De films qui se glissent dans les interstices de notre pensée occidentale si formatée ? De films qui s'affranchissent des règles et des codes blancs, comme ces esclaves enclins au maronnage, qui fuyaient dans les bois et les ravines inaccessibles au maître...



Ce sont aussi des films insulaires, soumis à la difficulté d'exister sur les écrans nationaux, et qui posent avec acuité la question de la formation de leurs auteurs. Bien sûr, les films créoles ne représentent rien en parts de marché, bien sûr leurs apparitions à Cannes sont très rares (hormis les haïtiens Peck et Quay). Mais les réponses sont si diverses, le réalisme magique de ces peuples des îles affleure dans tant de scénarios, qu'il est permis d'espérer.

Arpentons donc ces territoires... Dans les traces des aînés, tout d'abord. En Martinique, une grande dame du cinéma engagé, Sarah Maldoror, dès 1976, suivie un peu plus tard d'une jeune femme déterminée, Euzhan Palcy. Leur alter ego en Haïti, Arnold Antonin, est moins connu que Raoul Peck, qui fera figure de proue dans la famille haïtienne.

D'Euzhan Palcy, il faut retenir la témérité. *RUE CASES-NÈGRES* (1983), d'après un récit de Joseph Zobel, précède *Une saison blanche et sèche* (1989), une adaptation du sud-africain André Brink, qui la propulse à Hollywood dans les griffes du grand Brando. Elle s'en tire fort bien, et maintient que la culture créole est un inépuisable vivier pour des scénarios à venir.

Il faut juste détourner les yeux de la vieille Europe, cesser de vouloir plaire, de se mirer dans les stéréotypes attendus. Leur tordre le coup plutôt. C'est cette distorsion que Véronique Kanor explore aujourd'hui avec *LA FEMME QUI PASSE*, comme Marie-Claude Pernelle qui danse sur le fil du fantastique dans *FICHUES RACINES*, inspirée par l'écrivaine guadeloupéenne Gisèle Pineau. A l'image, en Guyane, de Serge Poyotte, qui flirte avec le réalisme magique, non sans lancer un *BEAUTIFUL* clin d'œil au poète guyanais Léon-Gontran Damas.

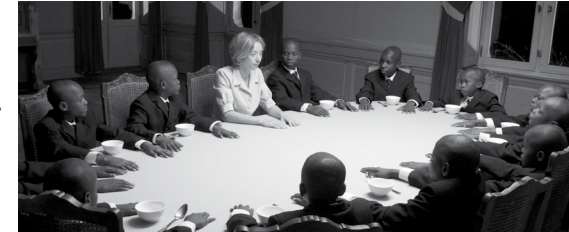
Aux Antilles, certains vont suivre les mêmes sentiers non balisés. Franck Salin, également romancier, ne va pas résister à *L'APPEL DU TAMBOUR*. Le *gwoka* est aussi au cœur de la quête de Sylvaine Dampierre. Elle nous offre le magnifique *Pays à l'envers*, ou la mémoire de son île mise à nue. Gilles Elie-Dit-Cosaque, originaire de Martinique, suit avec bonheur la trace d'Aimé Césaire dans *Zetwal* et invente sans cesse de nouvelles façons de prendre le pouls de ces îles : *Ma grenade et moi*, *LA LISTE DE COURSES*...

Tous nous parlent de déracinement et d'exil, mais tous ont des histoires à nous conter : la musique comme épicerie d'une culture, la métropole qui dicte sa loi économique, les fantômes qui hantent les nuits... Christian Grandman, s'attache lui aux insulaires de la vie, à la marge, aux tendres rebelles à *TÊT GRENNÉ*.

Exils, racines, arpenter, tambours, maronnage... Toutes ces empreintes laissées par le cinéma créole des Antilles, nous les suivons aussi en Haïti.

Le parcours de Raoul Peck est à regarder de plus près : après *Lumumba* en 1992, inspiré par son exil congolais, il signe *L'homme sur les quais* en 1993, où il explore les débuts de la dictature Duvalier. Il mêle politique et souvenirs intimes, une écriture que l'on retrouvera dans ses autres films, naviguant entre Rwanda, France, Usa, et toujours Haïti...

Raconter ses propres histoires, se former, c'est ce qu'a compris Anne Lescot, réalisatrice du très beau *Des hommes et des dieux*. Elle anime le Collectif 2004 images, site pluri-culturel sur Haïti et sa relation au monde. Elle peut, par exemple, vous aiguiller sur le Ciné-Institute de Jacmel, qui forme à l'audiovisuel de jeunes Haïtiens.



Un peu à la marge, Michelange Quay, adepte du maronnage, explore sous des formes intrigantes la dualité noirs/blancs. Injonction sans appel : *MANGE, CECI EST MON CORPS*. Une question lancinante revient : comment peut-on opprimer avec le regard ?

Répondront Charles Najman, élégant passeur entre notre vieille Europe et le monde vaudou, et MIMI BARTHÉLÉMY, l'envoûteuse.

Mais les difficultés résistent à l'appel du tambour !

Le producteur Jil Servant, qui produit Marie-Claude Pernelle, Véronique Kanor, Serge Poyotte, Franck Salin, l'a bien compris. Avec sa maison Palaviré, il affiche pourtant un certain optimisme. Jonglant avec les aides, les fonds Outre-mer, il affirme la nécessité de renforcer le volet production des Antilles françaises. Se frotter à la concurrence aurait du bon.

De même, les possibilités de formation en Caraïbes restent maigres. Sylvaine Dampierre se bat pour y contribuer, en tandem avec Gilda Gonfier, scénariste guadeloupéenne. Grâce à trois ateliers Varan entre 2011 et 2013, elles revivifient un imaginaire créole puissant, à portée d'île.

Pour peu qu'on bascule le regard vers l'hémisphère sud, on pourra aussi explorer les creux et non-dits de l'histoire de nos ex-colonies. *L'HORIZON CASSÉ* revient sur les émeutes de 1991 à La Réunion. *L'ORDRE ET LA MORALE* de Kassovitz nous invite à une relecture des événements d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie.

A condition de regarder ces films droit dans les yeux, comme on regarde un fantôme dans la nuit noire !

Caroline Troin

Poursuivre le voyage :

réseau d'information sur les cultures caribéennes www.gensdelacaraibe.org/
site multiculturel sur Haïti www.collectif2004images.org/
formations et web-doc guadeloupéen ateliersvaran.net/tag/guadeloupe
films musicaux de la Caraïbe www.rio-loco.org/la_valise_rio_loco.html
festival cinéma des peuples en Nouvelle-Calédonie www.anuuruaboro.com/

SOMMAIRE

GUADELOUPE

- ✦ L'appel du tambour ET Sur un air de révolte | page 7
- ✦ Têt grenné | page 8

Guyane française

- ✦ Beautiful et Ma déclaration d'amour | page 9

Haïti

- ✦ L'évangile du cochon créole et Mimy Barthélémy, la voix de la conteuse | page 10
- ✦ Mange, ceci est mon corps | page 11
- ✦ Royal Bonbon | page 12

Nouvelle Calédonie

- ✦ L'ordre et la morale | page 13

MARTINIQUE

- ✦ 30° couleur | page 14
- ✦ La liste de courses | page 15
- ✦ Les 16 de Basse-Pointe | page 16
- ✦ Passage du Milieu | page 17
- ✦ Rue Cases-Nègres | page 18

Maurice

- ✦ Bénarès | page 19

La Réunion

- ✦ L'horizon cassé | page 20

Femmes créoles

- ✦ Transports scolaires, La femme qui passe et Fichues racines | page 21

Programme des films par salle | page 22

Lieux des projections | page 24

Programme à Arcueil et Créteil | page 25

Soirée inaugurale

Mardi 19 novembre à 20h30

Projection des films

FICHUES RACINES

de Marie-Claude Pernelle

et



de Gilles Elie Dit Cosaque

suivie d'un débat en présence du réalisateur Gilles Elie-Dit-Cosaque, et du chef opérateur Denis Gravouil à Vincennes, Cinéma Le Vincennes

Entrée gratuite sur réservation au 01 43 28 22 56



LA LISTE DE COURSES

Table ronde

«FILMER EN TERRITOIRES CRÉOLES»

Samedi 23 novembre de 18h à 20h

en présence de nombreux réalisateurs du programme de cette édition de L'œil vers... à Créteil, Cinéma La Lucarne

Entrée libre | Informations au 01 45 13 17 00

Débat en duplex

Dimanche 1^{er} décembre à 14h

Projection du film

L'AVENIR EST AILLEURS

de Antoine Léonard Maestrati

suivie d'un débat en duplex avec la ville du Gosier en Guadeloupe sur le thème du BUMI-DOM (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'Outre-mer)

à Créteil, Centre-socio-culturel Madeleine Rebérioux

Entrée libre | Informations au 01 45 13 17 03

L'APPEL DU TAMBOUR

TANBOU OLWEN KA SONNÉ BON SON

France 2008 | 55 min. | vost | conseillé à partir de 13 ans



réalisation **Franck Salin** | image, son **Jil Servant, Xavier Castro, Véronique Kanor, David Futerman** | montage **Baptiste Buob** | production **Jil Servant pour Palaviré Productions, Trace** | distribution **Palaviré Productions**

LE GWOKA ÉTAIT LA MUSIQUE jouée par les esclaves dans les champs de canne à sucre et de café. Pendant des siècles, le Gwoka fut marginalisé, dévalorisé, à cause de ses origines africaines. Et comme d'autres traditions longtemps étouffées, il connaît une renaissance aujourd'hui, à la faveur de deux

facteurs : les formidables migrations qui ont déraciné des milliers d'Antillais ces dernières décennies, et qui créent en retour un besoin de racines ; et les nouvelles technologies qui permettent de garder la mémoire de ce patrimoine immatériel. Franck Salin nous emmène sur les traces de Jony Lerond, dit Sòmnanbil, jeune chanteur et joueur de tambour, à la rencontre de tous les milieux où se vit la culture gwoka en région parisienne.

www.afrik.com

SUR UN AIR DE RÉVOLTE

CHANTÉ KASKÒD

France 2013 | 1h30 | vost

réalisation **Franck Salin** | image **Jil Servant, Andy Nelson, Harold Lombion** | son **David Datel** | montage **Virginie Véricourt** | production **Jil Servant pour Palaviré Productions, Trace** | distribution **Palaviré Productions**

EN GUADELOUPE, LA MUSIQUE A COUTUME d'accompagner étroitement l'ébullition politique et sociale. L'année 2009, au cours de laquelle l'île des Caraïbes connaît 44 jours de grève générale, ne déroge pas à la règle. La population, à l'appel du collectif LKP, descend dans les rues pour dénoncer la « profitation ». La foule en marche entonne un air relayé par les chaînes d'information du monde entier : *La Gwadeloup sé tan nou, La Gwadeloup sé pa ta yo* (La Guadeloupe est à nous, elle n'est pas à eux). Colère ? Désespoir ? Racisme ? Espérance ? Cette chanson, devenue l'hymne du mouvement, suscite la polémique. A travers elle, le documentaire *Sur un air de révolte* porte un regard original sur cette crise et la tradition des chants engagés. Il nous emmène à la rencontre de musiciens, d'historiens, de syndicalistes, d'entrepreneurs, de citoyens dont les témoignages nous ouvrent les portes du passé tumultueux de cette ancienne colonie esclavagiste, aujourd'hui département français d'Amérique, qui s'interroge fiévreusement sur son devenir.



Franck Salin

Né en 1973 à Bordeaux de parents guadeloupéens. Etudes d'histoire à la Sorbonne et formation à l'Ecole supérieure de journalisme de Paris. Collabore très jeune à Média Tropical, CFI et RFO. Travaille ensuite comme journaliste en langue créole à RFI. Écrit des documentaires et réalise des reportages pour Arte. Spécialiste de l'Afrique, devient rédacteur en chef du journal en ligne www.afrik.com en 2006. Parallèlement à son métier de journaliste, publie deux romans sous le pseudonyme de Frankito : *Pointe-à-Pitre-Paris* (2000) et *L'homme pas Dieu* (2012). Sa pièce *Bòdlanmou pa lwen*, a été la première œuvre de théâtre en langue créole présentée à la Comédie Française, en avril 2007. On lui doit les deux films documentaires présentés sur cette page.

TÊT GRENNÉ

France 2000 | 1h25 | VOST | conseillé à partir de 14 ans



réalisation **Christian Grandman** | scénario **Christian Granman, Roland Brival, Agnès de Sacy** | image **Jean-Michel Humeau** | son **Martin Boisseau, Joël Rangon** | montage **Joëlle Dufour, Pierre Choukroun** | musique **Michel Korb** | interprétation **Alex Descas, CCH Pounder, Christian Joseph Mathurin, Mbembo, Thérèse Brouta** | production **Sophie Salbot pour Athénaise, Arte France, RFO** | distribution **Athénaise**

RICHARD, ROLAND ET SA FILLE MURIEL vivent dans trois bus égarés sur un bout de terrain, en périphérie de Pointe-à-Pitre.

Inquiet pour la santé mentale de Muriel, Roland envisage de l'envoyer en métropole pour la faire soigner. Il compte sur l'aide de Sally, une dominicaise qu'il a accueillie à Têt Grenné, leur campement. Richard s'oppose au départ de Muriel.

À 35 ans, Richard qui a été élevé par Roland, est toujours là, incapable de donner une direction à sa vie. La dérive de Teddy, ce jeune garçon qui vient régulièrement chercher un peu de réconfort à ses côtés et la menace d'expulsion de "Têt grenné" obligeront Richard à sortir de sa torpeur.

Un film aux personnages attachants, au décor et à la mise en scène soignés, qui plonge le spectateur dans un univers insoupçonné des touristes.

Christian Grandman

Né en 1969 en métropole de parents guadeloupéens. Etudes d'histoire de l'art, scénario et réalisation à l'Université Paris 8. Travaille de 1985 à 1989 à différents postes de la fabrication de courts métrages. Fonde la société de production Lardux Films où il travaille comme scénariste et assistant réalisateur pour des séries télévisées, des films institutionnels ou publicitaires. Actuellement investi dans le développement d'une série télévisée intitulée *Rituel*, on lui doit le documentaire *Urban Ka* (2009) et la fiction *Rumeur* (2010).

BEAUTIFUL

La vie a bel

France 2010 | 45 min. | vostf



réalisation, scénario, musique **Pélagie Serge Poyotte (aka Francis Luckas)** | image **Denis Gravouil** | son **Nadir Cassim** | montage **Pélagie Serge Poyotte, Yoan Faisy** | interprétation **Ricky Tribord, Camille Bessière-Mithra, Stana Roumillac, Greg Germain, Elodie Mareau, Eweline Guillaume, Serge Abatucci** | production, distribution **Jil Servant pour Palaviré Productions**

Manuel fait la connaissance de Lydie, une jeune femme mystérieuse et très séduisante. Avec l'aide de son ami Sizo, originaire de Georgetown et admirateur du poète de la Négritude, Leon Gontran Damas, Manuel est bien décidé à revoir Lydie qui vit à Saint-Laurent du Maroni. Seulement voilà, sur la route, les deux amis font des rencontres étranges qui vont à jamais changer leur perception de la vie...

« Ce film est une histoire d'amour racontée à la manière d'un conte. Mais c'est avant tout un film sur l'amitié. Une amitié qui est mise à l'épreuve durant ce voyage vers l'inconnu. Sizo est un jeune homme originaire du Guyana mais qui a grandi en Guyane française. Il fait partie de ces nombreux immigrés d'Amérique du Sud qui se sont intégrés dans la société guyanaise française. Il est à la fois anglophone, créolophone et francophone et son phrasé mêle les trois cultures, ce qui est tout à fait naturel en Guyane française. Manuel représente l'archétype du Créole qui n'en a cure de sa culture littéraire et politique. Il rejette l'héritage de la Négritude, il en fait un déni, car pour lui ce n'est pas très moderne. » **Pélagie Serge Poyotte**

MA DÉCLARATION D'AMOUR, UN PETIT CONTE CRÉOLE

Poésie l'annon

France 2009 | 20 min. | vostf



réalisation, scénario **Pélagie Serge Poyotte** | image **Romain Kelfa** | son **Lionel Branchi** | montage **Allen Forge, Pélagie Serge Poyotte, Yoan Faisy** | interprétation **Elodie Mareau, Fabien Gravillon, Ludivine Marro, Stany Coppet** | production **Jil Servant pour Palaviré Productions, Pélagie Serge Poyotte** | distribution **Palaviré Productions**

Nathanail, un jeune homme de Grigny, se rend chez Rébecca, qui vit dans la même cité que lui, pour lui faire une déclaration d'amour. Mais les choses ne se passent pas comme prévu...

« Le fondement de ce court-métrage, c'est de transposer avec plus ou moins de fidélité les codes du conte dans l'univers de la banlieue, tout en parlant de ce que je connais le mieux : la culture du métissage. Métissage du langage. Métissage social. Métissage tout court. » **P. S. P.**

Pélagie Serge Poyotte

Né en 1970 à Cayenne en Guyane française. Débute à l'adolescence en réalisant des films en super 8 et Hi8. Travaille ensuite comme animateur télévision et radio pour RFO dans les années 1990. Réalise aussi des reportages et courts métrages pour cette chaîne. De 1996 à 1998, études de cinéma à l'ESEC à Paris. Réalise des clips vidéo et des courts métrages de 1998 à 2010, notamment des films expérimentaux : *L'amour existe encore* et *Au seuil des ténèbres*, et des fictions dont *Bon na rien ou chronique d'un mouton paresseux*. Actuellement, en tournage d'un nouvel opus.

L'ÉVANGILE DU COCHON CRÉOLE

Lévanjil kochon kréyòl la

Haïti/France/États-Unis 2004 | 19 min. | vostf

réalisation, scénario **Michelange Quay** | image **Benjamin Echazarreta** | son **Nicolas Leroy** | montage **Michelle Flamand, Jean-Marie Lengellé** | musique **Julien Lourau** | interprétation **Dominique Batrville, Georges Quay, Mireille Quay, Adeline Mathieu** | production, distribution **Tom Dercourt pour Les Films à un dollar**



Présenté au Festival de Cannes en 2004, ce court-métrage déroutant met en situation des Haïtiens et Haïtiennes en communion discrète et intense dans une atmosphère de dernière heure. Quinze minutes d'une densité extrême où le spectateur est pris à témoin, parfois malgré lui.

Autour d'un prophète des nouveaux temps, quelques Haïtiens, probablement paysans démunis vivant dans les bidonvilles de la capitale, prient un dieu et lui offrent en sacrifice cochon de lait et cochons adultes. Ce dieu dont on ignore le nom mais qui serait celui du dollar américain « In God we trust », semble être le dernier recours pour ce pays desséché et dans les fatras. (...)

L'évangile du cochon créole est un film très dur, plein d'interrogations, de doutes et de contradictions qui ne peuvent laisser le spectateur indifférent. (...) Un brin provocateur Michelange Quay l'est certainement, mais son film appelle à une véritable réflexion et nous touche au plus profond.

Anaïs Jones et Karole Gizolme | www.gensdelacaraibe.org



MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX DE LA CONTEUSE

Mimi Barthélémy, vwa fann kirèdkont la

France 2011 | 52 min. | vost

réalisation **Roland Moreau** | image **Jean-Michel Kuess** | son **Sophie Bommart** | montage **Pierre Oger** | musique **Amos Coulanges** | production **Kapsule Vision, Jean-Michel Kuess** | distribution **Collectif 2004 Images Haïti**

Un film documentaire de Roland Moreau qui mêle étroitement l'histoire mouvementée d'Haïti et le parcours de Mimi Barthélémy. Conteuse, comédienne, poète, chanteuse, écrivain, elle nous dévoile les richesses de son identité en nous contant son parcours de femme engagée. Engagée dans le redressement de son pays après le tremblement de terre, engagée dans la représentation de l'histoire de l'esclavage et engagée totalement sur scène, où par sa spontanéité, sa chaleur et son ardeur elle incarne seule de multiples personnages.

Roland Moreau

Né à Oran. Commence par réaliser des films en super 8 et jouer comme comédien au théâtre. Obtient une licence d'histoire à la Sorbonne en 1979. Se forme ensuite au CERIS comme technicien audio-visuel. Devient monteur de télévision avant de réaliser des films sur des sujets de société. Son parcours l'a conduit à une position de cinéaste engagé et impliqué dans le monde associatif. A réalisé une vingtaine de films documentaires parmi lesquels : *L'homme qui marche* (1996), *Comment je m'en sors* (1999), *Dépasser la colère* (2003), *Le prix de l'homme* (2008).

MANGE, CECI EST MON CORPS

Manjé sa, sa sé kò mwen

France 2007 | 1h45 | VF



réalisation, scénario **Michelange Quay** | image **Thomas Ozoux** | son **Nicolas Leroy** | montage **Jean-Marie Lengellé** | musique **Madioko, Malik Mezzadri** | interprétation **Sylvie Testud, Catherine Samie, Hans Dacosta Saint-Val, Jean-Noël Pierre, les enfants du foyer Kroma** | production **Tom Dercourt pour Cinemadefacto, Les Films à un dollar, Union Films** | distribution **Shellac**

De temps en temps sortent des œuvres inclassables qu'on nomme des ovnis. *Mange, ceci est mon corps* appartient à cette non-catégorie. Débutant par une séquence planante d'une quinzaine de minutes au-dessus des campagnes et des vallées d'Haïti, avant d'atterrir dans une fête vaudou, le film gravite autour de deux femmes blanches, une jeune et une âgée, dépositaires de la symbolique coloniale, qui se prêtent dans leur demeure patricienne déserte à divers rituels avec des enfants noirs (repas, bains, etc.), dont le caractère cérémonieux prime sur le réel. Aucun dialogue, à peine quelques monologues poétiques de deux femmes, et tout un travail formel sur le geste, un jeu élégant avec des couleurs noires et blanches. Un enchaînement de séquences sensuelles et délicates mises en scène avec un vrai talent plastique. En poussant un peu ses idées conceptuelles, Michelange Quay (ce nom !) pourrait être de la lignée de Bob Wilson et de Matthew Barney. Là, même s'il peine à déborder de son programme policé, le film est beau.

Vincent Ostria | **Les Inrockuptibles** | 21 octobre 2008

Michelange Quay

Né en 1974 à New-York de parents haïtiens. Etudes de cinéma à New-York et d'anthropologie à Miami. Diplôme de réalisation de la Tisch School of Arts. Réalise plusieurs courts métrages avant d'être lauréat de la résidence Cinéfondation du festival de Cannes où il commence l'écriture de son premier long métrage *Mange, ceci est mon corps*. Il tourne actuellement un nouveau film.

1996 : *Myth of Seus*

1998 : *Forty days*

2002 : *Qu'on leur donne des yo-yo*

2004 : *L'évangile du cochon créole*, sélection officielle au festival de Cannes, prix du meilleur court métrage aux festivals de Locarno, Stockholm, Milan, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Tokyo.

ROYAL BONBON

Haïti/France/Canada 2003 | 1h25 | vost

réalisation, scénario **Charles Najman** | image **Josée Deshaies** | son **Dimitri Modard** | montage **Lise Beaulieu** | musique **Jean-François Pavros** | interprétation **Dominique Battraville, Erol Josué, Anne-Louise Mesadiou, Verlus Delorme, Ambroise Thomson** | production **Cyriac Auriol, pour Les Films du Requin, Ian Boyd pour Les Films de l'Isle** | distribution **Charles Najman**

King Chacha est pauvre parmi les pauvres, qui survit à peine dans les recoins du marché de Port-au-Prince, moqué, pourchassé, parce qu'il est fou et qu'il se prend pour le roi Christophe. Ce film vertigineux, premier long métrage de fiction de Charles Najman, entièrement tourné à Haïti, ouvre ainsi un premier abîme : le spectacle d'un fou qui se prend donc pour un fou. Henri Christophe, le modèle, est né esclave et mort souverain du premier pays nègre à s'être affranchi du joug des blancs, vainqueur des armées napoléoniennes, bâtisseur



d'un palais construit à la sueur de ses frères affranchis, suicidé d'une balle d'argent.

Royal Bonbon montre l'exode dérisoire de King Chacha, qui s'établit dans les ruines magnifiques du palais de Sans-Soucis, construit il y a deux siècles par le roi Christophe. A sa suite, Chacha entraîne Timothée, un enfant des rues à la recherche de son père. Sur place, le fou roi constitue une réplique grotesque de la cour du vrai roi.

A cette ligne directrice, Charles Najman a rattaché d'autres points de conduite, des figures sylvestres qui évoquent les nègres marron, des esclaves évadés qui furent les précurseurs de la lutte contre la servitude, ou une sorcière vaudou contemporaine qui lutte pour les âmes des Haïtiens contre les chrétiens. Cet univers né de l'esprit déréglé de King Chacha forme une image très subtile de la mémoire haïtienne telle que peut la percevoir un amoureux du pays, partagé entre l'attraction que suscite la dimension épique de l'aventure de l'indépendance et l'affliction que provoque la punition sans fin que le reste du monde (puissamment aidé en ceci par les Haïtiens eux-mêmes) a infligé à la République.

Thomas Sotinel | **Le Monde** | 7 mai 2003

Charles Najman

Né en 1956 à Paris. Etudes de philosophie et d'anthropologie. Travaille comme critique de cinéma et journaliste. Séjours réguliers en Haïti durant de nombreuses années. Devient cinéaste et écrivain. On lui doit des films de fiction : *Royal Bonbon* (2002), *Pitchipoï* (2013) et des films documentaires, notamment : *La mémoire est-elle soluble dans l'eau ?* (1996), *Les illuminations de Madame Nerval* (1999), *Haïti, la fin des chimères* (2004), *Une étrange cathédrale dans la graisse des ténèbres* (2011).

L'ORDRE ET LA MORALE

France 2011 | 2h16 | vf

réalisation **Mathieu Kassovitz** | scénario **Mathieu Kassovitz, Pierre Geller, Benoît Jaubert, Serge Frydman** | image **Marc Koninckx AFC-SBC** | son **Yves Comélieu, Guillaume Bouchateau, Cyril Holtz, Philippe Amoureux** | montage **Mathieu Kassovitz, Thomas Beard, Lionel Devuyt** | musique **Klaus Badelt, interprétée par Les Tambours du Bronx** | interprétation **Mathieu Kassovitz, Iabe Lapacas, Malik Zidi, Alexandre Steiger, Daniel Martin, Philippe Torreton, Sylvie Testud** | production **Christophe Rossignon, Philip Boëffard pour Nord-Ouest Films et UGC Images, Studio 37, France 2 Cinéma** | distribution **UGC**

Construit sur le mode du compte à rebours comme *La Haine*, *L'Ordre et la morale* en retrouve les fulgurances et l'efficacité. Les événements qui ont suivi la prise d'otages de trente gendarmes français par un groupe d'indépendantistes kanak, sur l'île d'Ouvéa, en 1988, y sont relatés en flash-back du point de vue du capitaine du GIGN Philippe Legorjus. Envoyé avec ses hommes pour négocier avec les ravisseurs, il a la mauvaise surprise de découvrir, en atterrissant sur place, que plusieurs centaines de militaires français sont déjà sur le terrain et que, au lieu d'opérer à sa manière, il va devoir se soumettre aux ordres du général Vidal, peu enclin au dialogue avec les indépendantistes. Legorjus, que Kassovitz interprète lui-même avec panache, a lu différentes moutures du scénario et le film a reçu l'aval des Kanaks, associés de près à sa genèse.

Adopter le point de vue de Legorjus a tous les avantages. En marge de l'histoire officielle de la prise d'otages qui s'est soldée par l'assaut sanglant des troupes françaises, Legorjus a mené sa propre course contre la montre dans l'espoir d'obtenir la libération des gendarmes. Son plan, très pragmatique, se fondait sur les liens qu'il avait tissés avec Adolphe Dianou, le chef de la bande des indépendantistes, qui n'était en rien le terroriste assoiffé de sang présenté par les médias. L'action de Dianou, avait été planifiée pour ne faire aucun mort tout en offrant aux Kanaks une tribune au moment de l'élection présidentielle française. Or, par un terrible concours de circonstances, c'est tout le contraire qui s'est produit, et le film montre bien comment, dans la fièvre de l'entre-deux-tours, cette prise d'otages a été instrumentalisée par les deux candidats à l'Elysée. Cette interprétation des faits, qui donne le mauvais rôle aux politiciens de la métropole, en resterait aux bonnes intentions si la mise en scène n'était à la hauteur. Kassovitz, avec l'aide du producteur de ses débuts, Christophe Rossignon, a su garder le contrôle de cette grosse machine et réussir de grands moments de cinéma (...) qui confèrent une forme épique aux sensations les plus intimes.

Philippe Rouyer | **Positif** n° 609 | Novembre 2011



Mathieu Kassovitz

Né en 1967 à Paris. Joue de petits rôles dans les films de son père Peter Kassovitz puis travaille très jeune comme assistant réalisateur pour des films d'entreprises ou de télévision. Réalise quelques courts métrages avant de poursuivre une double carrière de cinéaste et de comédien. A réalisé sept longs métrages : *Métisse* (1993), *La haine* (1995), *Assassins(s)* (1997), *Les rivières pourpres* (2000), *Gothika* (2003), *Babylon A.D.* (2008), *L'ordre et la morale* (2011).

30° COULEUR

ANBA 30° CHALÉ

France 2011 | 1h32 | vostf

réalisation, scénario **Lucien Jean-Baptiste et Philippe Larue** | image **Renaud Chassaing** | son **Dominique Lacour** | montage **Béatrice Herminie** | musique **Klaus Badelt** | interprétation **Lucien Jean-Baptiste, Edouard Montoute, Marie-Sohna Condé, Magaly Berdy, Loreyna Colombo** | production **Nicolas Duval Adassovsky, Yann Zenou, Laurent Zeinou pour Quad Films** | distribution **Mars Distribution**

UN PROF D'HISTOIRE ANTILLAIS devenu une caricature de Parisien stressé retourne à la Martinique, trente ans après, pour veiller sa mère, mourante.

Lucien Jean-Baptiste, né à la Martinique, et son coscénariste et coréalisateur Philippe Larue ont tourné à Fort-de-France pendant le carnaval. Ils ont réussi à glisser leurs personnages dans cette fête de masse, qui est filmée ici à la fois comme une célébration de cette culture construite dans la lutte (contre l'esclavage, contre la marginalisation) et un moyen d'échapper à la réalité.

Dans ce retour vers les siens, Patrick Rima (un rôle que s'est attribué Lucien Jean-Baptiste) est guidé par une incarnation du carnaval, Zamba. Vêtu du début à la fin de tenues féminines allant du blanc satiné au rouge latex, Edouard Montoute fait de cette figure le moteur du film (le carburant étant distillé à partir du jus de canne à sucre). Après que le corps de la mère du professeur a disparu, Zamba entraîne le Parisien (qui fut son ami d'enfance) dans une redécouverte frénétique d'un passé endiablé.

C'est tout le charme de *30° couleur* que de ne pas succomber aux tentations de l'énumération et de l'explication. Sans doute parce qu'il a baptisé sa fille Alice, le personnage principal s'éloigne de la raison, au gré de sa recherche : sorcier approximatif, voisins hystériques, beau-



frère pédant, toutes ces figures surgissent pour former une vision qui mélange les souvenirs d'enfance du protagoniste, ses phobies et la réalité du présent. Ce délire joyeux qui repose sur une situation macabre est filmé avec un mélange de familiarité et d'étonnement communicatif que ne laissait pas présager le début laborieux de cette comédie.

Thomas Sotinel | www.lemonde.fr | 13 mars 2012

Lucien Jean-Baptiste

Né en 1970 en Martinique. Etudes secondaires en région parisienne. Obtient un BTS de communication et fonde sa propre entreprise en 1998. Décide deux ans après de devenir comédien. Après une formation au cours Florent, est vite remarqué. Interprète des rôles pour la télévision sous la direction, entre autres, de Gilles Béhat, Caroline Huppert, Gérard Mordillat. Au cinéma, tourne dans une vingtaine de films, notamment ceux de Jean-François Richet, Eric Guirado, Eliane Delatour. En 2008, il réalise son premier long métrage : *La première étoile*.

LA LISTE DE COURSES

LIS KONMISION-AN

France 2011 | 52 min. | vost

réalisation, image **Gilles Elie-Dit-Cosaque** | son **J.M. Bapté, Tanier Tanier** | montage **Vanessa Bozza** | production **Gilles Elie-Dit-Cosaque pour La Maison Garage, France 0** | distribution **La Maison Garage**



LE 5 FÉVRIER 2009, après la Guyane et la Guadeloupe, prenait corps en Martinique un mouvement de grève inédit tant par sa durée que par son ampleur. L'établissement d'une liste de produits, dits de première nécessité, sur lesquels était demandée une baisse de prix de 20% est rapidement apparu comme une des revendications phare de ce conflit.

Envie d'égalité des droits... de consommer ? Remise en cause de la société ? Au-delà de prosaïques considérations sur le coût de la vie, l'histoire de cette liste soulève de vraies questions identitaires. Car aujourd'hui, plus que jamais, la somme des « je consomme » dit bien ce que nous sommes.

Ainsi, entre les lignes de *La liste des courses* peut-on lire la société antillaise ; entrevoir son évolution et ses aspirations, avec légèreté et humour à travers le regard des « consomm'acteurs » qui ont vécu l'événement.

www.africultures.com

Gilles Elie-Dit-Cosaque

Né en 1968 en métropole. Origines martiniquaises. Réalisateur, photographe et graphiste. Débute en tant que directeur artistique en agence de publicité puis free lance. En 2003, fonde La Maison Garage pour mener à bien ses projets personnels. A produit et réalisé les documentaires suivants : *Ma grenade et moi* (2004), *Oltre-mer outre-tombe* (2006), *Zétwal* (2009), *La liste des courses* (2011), *Un air de Césaire* (2013).

LES 16 DE BASSE-POINTE

16 MANMAY BASPWENT LAN

France 2008 | 1h48 | vf et vostf

réalisation, scénario **Camille Mauduech** | image **Sébastien Saadoun, Sébastien Naar** | son **Kamal Ouazene** | montage **Bénédict Teiger** | musique **Dominique Fillon** | production **Ludovic Naar pour Les Films du Marigot, Michel Propper pour MP Productions, Florette Hayot pour Les Films du Dorlis** | distribution **Les Films du Marigot**



CAMILLE MAUDUECH N'EN ESPÉRAIT PAS TANT. Son documentaire sur des événements qui se sont déroulés entre 1948 et 1951 s'éclaire d'un jour nouveau à la faveur des grèves antillaises. « Le film rattrape l'actualité. Il y a un écho assez fort. Pas entre les événements qui sont très différents mais en termes de tensions sociales, raciales et économiques. Les grands faits de violence se sont toujours produits en Martinique à des moments de grandes crises économiques et sociales. La société martiniquaise d'aujourd'hui est érigée sur des bases extrêmement coloniales [qui] régissent les rapports entre les gens. Quand il y a des explosions de ras-le-bol, de violences verbales et physiques, qui, à mes yeux, sont légitimes au moment où l'on n'en peut plus, on se rend compte que toute la haine, toute la rancœur, et finalement une certaine vérité de cette société, remontent à la surface. » Dans son film, la réalisatrice se met en scène, invoquant ces rapports amicaux avec la famille de Georges Gratiant, l'un des avocats du procès dont elle a récupéré les archives. Elle retrouve des contemporains du meurtre et du procès dont les deux derniers survivants des prévenus. Bien sûr, on peut regretter son mode d'interview qui, trop souvent, induit les réponses, et d'inutiles séquences d'illustration. Reste que cette enquête est édifiante et fournie. Les témoignages passionnants. En revenant sur cette affaire, Camille Mauduech revisite la mémoire martiniquaise, dévoile une société de non-dits. Elle renvoie surtout à l'une des luttes emblématiques des Martiniquais pour en finir avec le colonialisme. « C'est une histoire très importante du point de vue de la solidarité ouvrière. Dans l'histoire martiniquaise, tous les complots de Nègres ont toujours avorté à cause d'une trahison. Leur fierté n'est pas d'avoir tué un béké mais d'avoir montré qu'ils pouvaient être solidaires. »

M. M. | L'Humanité | Dimanche 23 avril 2009

Camille Mauduech

Né en 1964 en métropole. Passe son adolescence en Martinique dont elle est en partie originaire. Etudes de cinéma à l'Université Paris 3. Après 7 années à Paris, s'installe en Martinique où elle crée en 1989 sa propre société de production. Enseigne le cinéma expérimental et la vidéo à l'Ecole des Beaux Arts de Fort-de-France. Après un film de commande sur les grandes femmes du Mali, réalise plusieurs courts métrages de fiction sélectionnés dans les festivals. *Les 16 de Basse-Pointe* est le premier volet d'une trilogie documentaire consacrée à l'histoire de la Martinique. Le deuxième volet, *La Martinique aux Martiniquais* est sorti au printemps 2012, le troisième volet est en cours de réalisation.

PASSAGE DU MILIEU

CHIMEN ANMITAN-AN

France 1999 | 1h25 | vf

réalisation **Guy Deslauriers** | scénario **Patrick Chamoiseau, Claude Chonville** | image **Jacques Boumendil** | son **Joël Rangon, Emmanuel Soland** | montage **Aïlo Auguste** | musique **Amos Coulanges** | interprétation **Maka Kotto** | production, distribution **Yasmina Ho-You-Fat pour Kreol Productions**

1810. UN BATEAU NÉGRIER quitte le Sénégal sur la côte occidentale de l'Afrique avec une cargaison d'esclaves, en direction des Amériques. Les dix-huit semaines de la traversée, d'une ténébreuse éternité, vont concentrer les siècles d'épouvantes de ces innombrables navires européens voués à la traite négrière. Celui qui raconte cette traversée dans la cale, africain anonyme parmi ses frères d'infortune voit et nous fait voir ce que personne jusqu'alors n'avait pu raconter. Il sera au cœur de la révolte. Au plus vif de l'espoir, au plus profond des fosses de la désespérance. Dans le lent éblouissement de l'horreur où tant d'hommes anéantis durent apprendre à renaître, il connaîtra à jamais le passage du milieu, la ligne qui allait de l'Afrique aux Amériques dans le commerce triangulaire des esclaves.

« L'intention de ce film est double : elle est d'une part, de donner à vivre une aventure humaine dans ce qu'elle a de sombre et de terrible afin d'informer, d'inscrire dans les mémoires et les consciences ce qui doit être considéré comme un génocide sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Deux cent cinquante millions d'Africains périrent ou furent déportés vers les Amériques durant les quatre siècles que dura ce trafic.



L'intention est d'autre part de mettre en avant le fait que les bateaux négriers, thème de ce film, font partie du patrimoine culturel des peuples ayant subi l'esclavage. Ils symbolisent la mort des peuples anciens et la naissance des peuples "créoles", les étudier, les connaître, les prolonger par appropriation c'est aussi leur donner d'exister aux yeux d'un monde qui n'a jamais voulu reconnaître l'ampleur et les conséquences encore quotidiennes, de cette traite négrière transatlantique. Et leur donner d'exister, c'est se battre pour faire accepter que ces bateaux négriers deviennent patrimoine de l'humanité. » **Guy Deslauriers**

Guy Deslauriers

Né en 1958 à Aubagne de parents martiniquais avec qui il regagne l'île à l'âge de 8 ans. Se passionne très jeune pour le cinéma. Lycéen, s'inscrit aux Ateliers cinéma du Service municipal d'Action culturelle créés par Aimé Césaire à Fort-de-France. Etudes de lettres. Nombreux stages sur des tournages de films en Martinique. Stagiaire à la mise en scène sur *Rue Cases-Nègres* en 1983. Installé à Paris, réalise ensuite courts métrages et documentaires pour la télévision dont *Edouard Glissant, portrait d'écrivain*. Se consacre parallèlement à des projets plus personnels regroupant fictions et docu-fictions : *L'exil du Roi Béhanzin* (1994), *Passage du Milieu* (1999), *Biguine* (2004), *Aliker* (2008).

RUE CASES-NÈGRES

France 1983 | 1h43 | vf | conseillé à partir de 8 ans

réalisation, scénario **Euzhan Palcy** d'après l'œuvre de **Joseph Zobel** | image **Dominique Chapuis** | son **Pierre Belfve, Yves Osmu** | montage **Marie-Josèphe Yoyotte** | interprétation **Garry Cadenat, Darling Legitimus, Douta Seck, Joël Palcy, Joby Bernabé, Francisco Charles, Marie-Jo Descas** | production **Michel Loulergue, Alex Régis, Jean-Luc Ormières** pour **S.U.F.A.M.A., Orca, Nef Diffusion** | distribution **Carlotta Films**

GOVERNORAT DE MARTINIQUE, Rivière-Salée, août 1930...

A six mille kilomètres de la métropole qui prépare l'Exposition coloniale de 1931, la Martinique vit à l'heure des vacances d'été. Au milieu de la plantation, la rue Cases-Nègres : deux rangées de cases de bois désertées par les adultes partis travailler dans la canne à sucre sous le contrôle des économes et des commandeurs. Parmi les enfants qui passent leur été à s'amuser se trouve José, onze ans, orphelin élevé avec dureté et amour par M'an Tine, sa grand-mère. Protégé du vieux Madouze, qui lui conte les récits d'esclaves africains, José est un dépositaire des traditions orales. Bientôt, la vie séparera les enfants, au gré de leur succès ou de leurs échecs scolaires : la « canne » pour les uns, le certificat d'études pour les autres, et pour les plus studieux, le lycée de Fort-de-France... *Rue Cases-Nègres* est l'adaptation passionnée du grand roman créole de Joseph Zobel. Sous le regard d'un jeune garçon situé à un âge charnière, c'est une page de l'histoire coloniale qui se raconte, contre l'omission et l'injustice d'un système aliénant. Soutenue à l'époque par François Truffaut, Euzhan Palcy filme ce récit de cœur avec une justesse naturelle, sans misérabilisme ni édulcoration. Récompensé par de très nombreux prix à travers le monde, *Rue Cases-Nègres* demeure un classique universel.

www.africultures.com



Euzhan Palcy

Née en 1958 à la Martinique. Fréquente les films américains dès l'enfance à la salle paroissiale de Gros Morne, puis à Fort-de-France. A l'adolescence, se passionne pour le roman *Rue Cases-Nègres* et tourne *La Messagère* en cachette avec son frère Joël, un moyen métrage considéré comme la première dramatique d'Outre-mer et qui est diffusé à la télévision antillaise. Etudes de cinéma à Paris. Travaille comme assistante de réalisateurs africains. Soutenue par François Truffaut, réalise *Rue Cases-Nègres*, son premier long métrage, récompensé au festival de Venise. Reçoit le soutien de Robert Redford pour la production de son deuxième long métrage *Une saison blanche et sèche* (1989). Installée aux Etats-Unis, s'oriente ensuite vers la réalisation de documentaires sur l'histoire antillaise. On lui doit : *Siméon* (1992), *Aimé Césaire, une voix pour l'histoire* (1994), *Ruby Bridges* (1999), *The killing yard* (2001), *Parcours de dissidents* (2005), *Les mariés de l'isle Bourbon* (2007).

BÉNARÈS

Maurice 2005 | 1h20 | vost

réalisation, scénario **Barlen Pyamootoo** | image **Jacques Bouquin** | son **Bernard Aubouy** | montage **Annette Dutertre** | musique **Ernest Wiehe** | interprétation **Davidson Kamanah, Sandra Faro, Jérôme Boule, Kristeven Mootien, Vanessa Li Lun Yuk, Danielle Dalbret** | production **Joël Farges, Elise Jalladeau** pour **Artcam International** | distribution **Pyramide**



« Ce film appartient à ma mère. » explique Barlen Pyamootoo. Dans son premier long métrage mauricien il raconte l'histoire de deux gars qui vont chercher des filles. Un road-movie attachant qui court les petites routes intérieures depuis l'improbable village de Bénarès jusqu'aux faubourgs de sa capitale Port-Louis. Loin de la carte postale, l'île Maurice du réalisateur ne rassemble que des « gens de peu ». Au cours de cette quête, les deux hommes et les deux prostituées qu'ils ramènent échangent leurs rêves, leur quotidien et des mensonges.

Bénarès n'a d'abord été qu'un nom prononcé avec bonheur par la mère de Barlen Pyamootoo lorsqu'il était enfant. Elle y avait une « cousine qu'elle aimait comme une sœur ». Devenu adulte et éditeur mis au défi d'écrire, ce village qu'il ne connaissait pas lui est revenu en mémoire comme un diable sort de sa boîte. Il l'a découvert véritablement il y a dix ans : « des ruines et derrières des pans de murs, le champs de canne et la mer. »

Il a fallu que Bénarès se combine avec Trou-d'eau-douce, le village de pêcheur où il vit, pour que l'intrigue se noue. Il ne lui restait plus qu'à s'imprégner de « l'humanité de ses voisins villageois, analphabètes pour la plupart, et en même temps si profonds et intelligents ». Car Barlen Pyamootoo ne veut rien prouver ni défendre. « Je suis quelqu'un d'impressionniste. Je ne propose pas d'analyse. Je voulais juste montrer comment ces gens se rencontrent dans leur solitude. »

Tourné en créole, issu à 95 % du français, le résultat est aussi savoureux que délicat. Le sujet qui peut se prêter à la pire trivialité reste digne. D'ailleurs, « à Maurice on ne dit pas prostituées mais femmes ».

Jean-Luc Bertot | **Le Journal du Dimanche** | 26 mars 2006

Barlen Pyamootoo

Né en 1960 à Centre de Flacq à l'île Maurice. Etudes de linguistique et de sciences de l'éducation à Strasbourg. Professeur de lettres en France de 1987 à 1993. Depuis son retour à Maurice en 1995, se consacre à l'écriture et à l'édition. Auteur de deux romans : *Bénarès* (1999) et *Le tour de Babylone* (2002) et d'un récit *Salogi's* (2008). Dirige avec Rama Poonoosamy la maison d'édition Immedia qui publie des ouvrages scientifiques et commerciaux ainsi que de la littérature, dans la collection Maurice qui accorde une place à toutes les langues pratiquées localement : anglais, français, hindi et créole, la seule langue partagée, ainsi qu'aux femmes, auteurs de 48 % de la production. *Bénarès*, son premier film (unique pour l'instant) adapté de son propre roman, est aussi le premier long métrage mauricien.

L'HORIZON CASSÉ

Lorizon kasé

France 2012 | 52 min. | vost

réalisation **Anaïs Charles-Dominique** | scénario **Anaïs Charles-Dominique, Laurent Médéa** | image **Yves Payet** | son **Patrick Myotte, Wa Pod** | montage **Arnaud Petitot** | production **Laurent Médéa pour Tiktak Production, Réunion Première** | distribution **Tiktak Production**

Éteindre la télévision peut avoir des conséquences explosives. En février 1991, l'interdiction d'une chaîne pirate, Télé Freedom, mettait le feu aux poudres à La Réunion. Une étincelle ravageuse dans une situation sociale déjà hautement inflammable. Pendant plusieurs semaines, le quartier populaire du Chaudron, à Saint-Denis, est secoué par de violentes émeutes. Caillassages, voitures brûlées, supermarchés pillés. Les habitants tiennent à cette télé libre fondée par Camille Sudre et sorte de bouffée d'oxygène dans un paysage médiatique corseté par la métropole. Mais les plus jeunes débordent aussi de colère face au chômage de masse, à la précarité, aux stigmatisations et aux injustices d'une société perçue comme profondément inégalitaire.

Vingt ans après, ce documentaire éclairant retourne prendre le pouls de la jeunesse réunionnaise (60 %

des 15-25 ans y sont sans emploi) en même temps qu'il sonde les racines profondes des violences de 1991. Manifestants, politiques, travailleurs sociaux, chercheurs reviennent sur le malaise d'alors, pointant aussi bien une forme d'urbanisme inadaptée à la cellule familiale traditionnelle que les frustrations générées par la société de consommation ou l'absence d'horizon

pour une génération condamnée au chômage. La flambée du Chaudron n'aura pas été que dévastatrice, elle aura aussi fait germer des initiatives locales. Mais, explique un élu, on n'a agi que sur les effets, pas sur les causes du mal-être. La pauvreté est toujours là, et, comme le dit un habitant, « après le 6 du mois, on vit en apnée ».

Virginie Félix | www.telerama.fr | 23 juin 2012

Anaïs Charles-Dominique

Née en 1978 à Montpellier. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Etudes de journalisme au CELSA à Paris. Correspondante en Afrique du Sud pendant deux ans. S'installe à La Réunion en 2004. Y fonde avec le sociologue Laurent Médéa la société de production audiovisuelle Tiktak. Collabore régulièrement à la chaîne de télévision Réunion Première. En 2013, écrit et réalise la série documentaire *La vie devant soi* consacrée à la jeunesse réunionnaise. On lui doit deux films documentaires : *Prisonnier d'un mythe* (2009) et *L'horizon cassé* (2012).

FEMMES GRÉOLES

Fanm kréyòl

TRANSPORTS SCOLAIRES

Transpor marmay lékol

France 2010 | 15 min. | vost | réalisation, scénario **Nausicaa Hennebelle** | image **Emmanuel Gatoux-Atangana** | son **Julien Gébrael** | montage **Benoît Alavoine, Sonia Bogdanovsky** | musique **Jabotrea, Jessica Persée, Les Dubians** | interprétation **Samantha Clain, Jessé Paviel, Jean-Laurent Faubourg, Lucie Walter, les enfants de la Chaloupe** | production et distribution **Laurent Médéa pour Tiktak Production**

Rosemay a 12 ans et elle est aveugle. Elle prend le bus pour se rendre au collège, accompagnée de Prosper, son meilleur ami, passionné de cinéma, et qui l'a entraînée dans sa passion par l'élaboration de scénarios.

Nausicaa Hennebelle. Née en Allemagne, élevée entre la France et la Belgique puis installée à la Réunion. Réalise des reportages pour la télévision française. Est l'auteur de plusieurs documentaires. Enseigne à l'Institut de l'Image de l'Océan Indien, à l'Université de Lille II et anime de nombreux ateliers cinéma locaux.



LA FEMME QUI PASSE

Fanm andriv-la



France 2010 | 19 min. | vost | réalisation, scénario **Véronique Kanor** | image **Simon Beaufils** | son **Didier Andrea, Patrick Laupen, Jacques-Marie Besse** | montage **Floriane Allier, David Trescos** | musique **Chadi Chouman** | interprétation **Mayou Luc, Roger Cory, Aliou Cissé, Eddie Arnell** | production et distribution **Jil Servant pour Palaviré Productions**

Bazile vit reclus dans un cimetière guadeloupéen, près de son épouse défunte à qui il écrit des lettres d'amour. Chaque jour, une vieille dame passe. Le temps se déroule entre rêveries, lectures de romans-photos et discussions. Mais un jour...

Véronique Kanor. Née à Orléans de parents martiniquais. Après de longues études, travaille 10 ans comme journaliste pour la télévision. S'installe en Martinique où elle réalise documentaires cinéma et radio et courts métrages de fiction. Crée en 2010 un spectacle de pict-dub poetry dans lequel elle condense ces multiples expériences, *Solitudes Martinique*. Co-réalise en 2013, avec sa sœur Fabienne Kanor, *Retour au Cahier*, un documentaire sur l'œuvre d'Aimé Césaire.

FICHUES RACINES

Chouk mélé

France 2011 | 19 min. | vf | réalisation **Marie-Claude Pernelle** | scénario **Marie-Claude Pernelle, d'après la nouvelle de Gisèle Pineau** | image **Denis Gravouil** | son **Olivier Roux** | montage **Sandrine Trésor** | interprétation **Lucile Kancel, Esther Myrtil, Stana Roumillac, Maïté Vauclin** | production et distribution **Jil Servant pour Palaviré Productions**

Viviane, 40 ans, d'origine guadeloupéenne, vit seule en région parisienne. Pour porter soin à sa mère cardiaque restée en Guadeloupe, elle décide de l'accueillir. La cohabitation est difficile. Viviane fait entrer progressivement sa mère dans un monde étrange, envahi de racines de plantes tropicales.

Marie Claude Pernelle. Née en 1965. Etudes d'économie et d'édition. Journaliste à Amina. Devient ensuite directrice de structures culturelles en Guadeloupe. Publie un roman *Emprises de conscience* avant de réaliser son premier court métrage *Fichues racines*. Responsable culturelle de la ville du Moule et présidente de l'Association pour le Développement du Cinéma d'art et d'essai en Guadeloupe.

PROGRAMME

des films par salle

L'APPEL DU TAMBOUR

Mercredi 20 novembre
18h45 | Arcueil

Samedi 23 novembre
20h30 | Sucy-en-Brie*

Mardi 26 novembre
18h30 | Le Perreux

Mercredi 27 novembre
14h30 | Créteil

Samedi 30 novembre
14h30 | Créteil

Lundi 2 décembre
21h | Créteil*

Mardi 3 décembre
21h | Arcueil

SUR UN AIR DE RÉVOLTE

Jeudi 21 novembre
20h45 | Le Perreux*

Dimanche 24 novembre
18h30 | Créteil

Mardi 26 novembre
16h30 | Arcueil

Jeudi 28 novembre
20h45 | Arcueil*

Lundi 2 décembre
18h30 | Créteil*

TÊT GRENNÉ

Jeudi 21 novembre
21h | Arcueil

Samedi 23 novembre
16h30 | Créteil*

Mardi 26 novembre
18h45 | Arcueil

Mercredi 27 novembre
21h | Créteil

BEAUTIFUL précédé de MA DÉCLARATION D'AMOUR, UN PETIT CONTE GRÉOLE

Mercredi 20 novembre
16h15 | Arcueil

Samedi 23 novembre
21h | Créteil*

Dimanche 24 novembre
20h30 | Ivry-sur-Seine*

Mardi 26 novembre
21h | Arcueil

Mercredi 27 novembre
18h30 | Créteil

MANGE, CECI EST MON CORPS

Mercredi 20 novembre
21h | Arcueil

Lundi 25 novembre
21h | Créteil

Mardi 26 novembre
18h30 | Chevilly-Larue
(précédé de L'évangile du
cochon créole)

Dimanche 1^{er} décembre
18h30 | Créteil

MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX DE LA CONTEUSE

précédé de L'ÉVANGILE
DU COCHON GRÉOLE

Dimanche 24 novembre
18h45 | Arcueil

Lundi 25 novembre
18h30 | Créteil

Jeudi 28 novembre
18h45 | Arcueil

Mardi 3 décembre
21h | Créteil

ROYAL BONBON

Mercredi 20 novembre
18h30 | Créteil

Samedi 23 novembre
18h45 | Arcueil

Dimanche 24 novembre
16h30 | Créteil

Mardi 26 novembre
20h30 | Chevilly-Larue

Vendredi 29 novembre
16h45 | Arcueil

Samedi 30 novembre
18h30 | Créteil

L'ORDRE ET LA MORALE

Mercredi 20 novembre
21h | Créteil

Jeudi 21 novembre
21h | Vincennes

Vendredi 22 novembre
14h30 | Créteil

Lundi 25 novembre
12h | Arcueil

20h45 | Le Perreux

Dimanche 1^{er} décembre
14h30 | Créteil
20h45 | Arcueil

30° COULEUR

Jeudi 21 novembre
18h30 | Le Perreux

Vendredi 22 novembre
21h | Créteil

Samedi 23 novembre
17h30 | Sucy-en-Brie

Dimanche 24 novembre
16h15 | Arcueil

Jeudi 28 novembre
16h15 | Arcueil

19h | Choisy-le-Roi*

Samedi 30 novembre
16h30 | Créteil
20h30 | Orly*

Mardi 3 décembre
18h30 | Créteil

LES 16 DE BASSE-POINTE

Samedi 23 novembre
14h30 | Créteil

Jeudi 28 novembre
20h30 | Champigny-sur-Marne*

Vendredi 29 novembre
18h30 | Créteil

Samedi 30 novembre
18h45 | Arcueil

Mardi 3 décembre
16h30 | Arcueil
20h | Villejuif*

PASSAGE DU MILIEU

Vendredi 22 novembre
18h30 | Créteil

Dimanche 24 novembre
21h | Arcueil

Vendredi 29 novembre
14h | Arcueil

Dimanche 1^{er} décembre
21h | Créteil

RUE CASES-NÈGRES

Mercredi 20 novembre
14h | Arcueil
14h30 | Créteil

Jeudi 21 novembre
14h | Arcueil

Dimanche 24 novembre
14h30 | Créteil
15h | Sucy-en-Brie

Mercredi 27 novembre
14h30 | Orly*

Jeudi 28 novembre
14h | Champigny
21h | Vincennes

Samedi 30 novembre
16h30 | Arcueil

Dimanche 1^{er} décembre
17h | Créteil

LA LISTE DE COURSES

Mardi 19 novembre
21h | Vincennes* (précédé de
Fichues racines)

Vendredi 22 novembre
16h15 | Arcueil

Dimanche 24 novembre
21h | Créteil

Vendredi 29 novembre
14h30 | Créteil

Dimanche 1^{er} décembre
18h45 | Arcueil

Mardi 3 décembre
20h30 | Vitry-sur-Seine*

BÉNARÈS

Dimanche 24 novembre
17h30 | Sucy-en-Brie

Mardi 26 novembre
18h30 | Créteil

Mercredi 27 novembre
21h | Arcueil

Samedi 30 novembre
21h | Créteil

Dimanche 1^{er} décembre
16h15 | Arcueil

Lundi 2 décembre
14h30 | Créteil

L'HORIZON CASSÉ

Samedi 23 novembre
16h15 | Arcueil

Lundi 25 novembre
14h30 | Créteil

Mercredi 27 novembre
18h45 | Arcueil

Vendredi 29 novembre
20h30 | Créteil*

FEMMES GRÉOLES

Jeudi 21 novembre
18h45 | Arcueil

Samedi 23 novembre
15h | Sucy-en-Brie

Dimanche 24 novembre
18h | Ivry-sur-Seine*

Mardi 26 novembre
14h* | 21h* | Créteil*

Vendredi 29 novembre
18h45 | Arcueil

*Projection suivie d'un débat

LIEUX

des projections

Arcueil

ESPACE MUNICIPAL
JEAN VILAR
1, rue Paul Signac
RER ligne B : station
Arcueil – Cachan
Tél : 01 41 24 25 50
www.arcueil.fr

Champigny-sur-Marne

STUDIO 66
66, rue Jean Jaurès
RER ligne A : station
Champigny
Tél : 01 41 77 10 33
www.champigny94.fr

Chevilly-Larue

THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX
102, avenue du Général
de Gaulle
RER ligne B : station
Bourg-la-Reine
Bus 192 : arrêt Mairie de
Chevilly-Larue
Tél : 01 41 80 69 60
www.theatrechevillylarue.fr

Choisy-le-Roi

CINÉMA PAUL ELUARD
4, avenue de Villeneuve
Saint-Georges
RER ligne C : station
Choisy-le-Roi
Tél : 01 48 90 01 70
www.theatrekinemachoisysy.fr

Créteil

CINÉMA LA LUGARNE
MJC du Mont-Mesly
100, rue Juliette Savar
Métro : Créteil Préfecture
Tél : 01 45 13 17 00
www.mjccreteil.com

CENTRE SOCIO-CULTUREL
MADELEINE REBÉRIOUX
27, avenue François
Mitterrand
Métro : Créteil Pointe
du Lac
Tél : 01 41 94 18 15
www.mjccreteil.com

Ivry-sur-Seine

LE LUXY
77, avenue Georges
Gosnat
RER ligne C :
station Ivry-sur-Seine
Métro : Mairie d'Ivry
Tél : 01 72 04 64 60
www.ivry94.fr

Orly

CENTRE CULTUREL
ARAGON TRIOLET
1, place du Fer à Cheval
RER ligne C : station Les
Saules
Tél : 01 48 90 24 24
www.centre-culturel-orly.fr

Le Perreux-sur-Marne

CENTRE DES BORDS DE MARNE
2, rue de la Prairie
RER ligne A : station
Neuilly Plaisance
Bus 124 : arrêt Bords de
Marne
Tél : 01 43 24 54 28
www.cdbm.org

Sucy-en-Brie

ESPACE JEAN-MARIE POIRIER
1, esplanade du 18 juin
1940
RER ligne A :
station Sucy-Bonneuil
Bus 1 ou 5 : arrêt
Médiathèque de Sucy
Tél : 01 45 90 54 14
www.ville-sucy.fr

Villejuif

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
18, rue Eugène Varlin
Métro : Villejuif – Paul
Vaillant-Couturier
Tél : 01 49 58 17 00
www.trr.fr

Vincennes

CINÉMA LE VINCENNES
30, avenue de Paris
Métro : Château de
Vincennes
Tél : 08 92 68 75 11
www.cinemalevincennes.com

Vitry-sur-Seine

LES 3 CINÉS ROBESPIERRE
19, avenue Maximilien
Robespierre
Métro : Porte de Choisy,
puis bus 183 : arrêt Hôtel
de Ville
Métro : Villejuif Louis
Aragon, puis bus 180 :
arrêt Hôtel de Ville
RER ligne C : station
Vitry-sur-Seine, puis bus
180 : arrêt Hôtel de Ville
Tél. : 01 46 82 51 12
www.mairie-vitry94.fr

Programme de L'ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR Arcueil

Programme du CINÉMA LA LUGARNE Créteil

Mercredi 20 novembre

14h | RUE CASES-NÈGRES
16h15 | BEAUTIFUL précédé de
MA DÉCLARATION D'AMOUR, UN
CONTE GRÉOLE
18h45 | L'APPEL DU TAMBOUR
21h | MANGE, CECI EST MON CORPS

Jeudi 21 novembre

14h | RUE CASES-NÈGRES
18h45 | FEMMES GRÉOLES
21h | TÊT GRENNÉ

Vendredi 22 novembre

16h15 | LA LISTE DE COURSES

Samedi 23 novembre

16h15 | L'HORIZON CASSÉ
18h45 | ROYAL BONBON

Mercredi 20 novembre

14h30 | RUE CASES-NÈGRES
18h30 | ROYAL BONBON
21h | L'ORDRE ET LA MORALE
Vendredi 22 novembre
14h30 | L'ORDRE ET LA MORALE
18h30 | PASSAGE DU MILIEU
21h | 30° COULEUR

Samedi 23 novembre

14h30 | LES 16 DE BASSE-POINTE
16h30 | TÊT GRENNÉ
18h | Table ronde : Filmer en
territoires créoles
21h | BEAUTIFUL précédé de
MA DÉCLARATION D'AMOUR,
UN CONTE GRÉOLE*

Dimanche 24 novembre

14h30 | RUE CASES-NÈGRES
16h30 | ROYAL BONBON
18h30 | SUR UN AIR DE RÉVOLTE
21h | LA LISTE DE COURSES

Dimanche 24 novembre

16h15 | 30° COULEUR
18h45 | MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX
DE LA CONTEUSE précédé de
L'ÉVANGILE DU COCHON GRÉOLE
21h | PASSAGE DU MILIEU

Lundi 25 novembre

12h | L'ORDRE ET LA MORALE

Mardi 26 novembre

16h30 | SUR UN AIR DE RÉVOLTE
18h45 | TÊT GRENNÉ
21h | BEAUTIFUL précédé de MA
DÉCLARATION D'AMOUR, UN CONTE
GRÉOLE

Mercredi 27 novembre

18h45 | L'HORIZON CASSÉ
21h | BÉNARÈS

Lundi 25 novembre

14h30 | L'HORIZON CASSÉ
18h30 | MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX
DE LA CONTEUSE précédé de
L'ÉVANGILE DU COCHON GRÉOLE
21h | MANGE, CECI EST MON CORPS
Mardi 26 novembre
14h | FEMMES GRÉOLES*
18h30 | BÉNARÈS
21h | FEMMES GRÉOLES*

Mercredi 27 novembre

14h30 | L'APPEL DU TAMBOUR
18h30 | BEAUTIFUL précédé de
MA DÉCLARATION D'AMOUR,
UN CONTE GRÉOLE
21h | TÊT GRENNÉ

Vendredi 29 novembre

14h30 | LA LISTE DE COURSES
18h30 | LES 16 DE BASSE-POINTE
20h30 | L'HORIZON CASSÉ*

Jeudi 28 novembre

16h15 | 30° COULEUR
18h45 | MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX
DE LA CONTEUSE précédé de
L'ÉVANGILE DU COCHON GRÉOLE
20h45 | SUR UN AIR DE RÉVOLTE*

Vendredi 29 novembre

14h | PASSAGE DU MILIEU
16h45 | ROYAL BONBON
18h45 | FEMMES GRÉOLES

Samedi 30 novembre

16h30 | RUE CASES-NÈGRES
18h45 | LES 16 DE BASSE-POINTE

Dimanche 1^{er} décembre

16h15 | BÉNARÈS
18h45 | LA LISTE DE COURSES
20h45 | L'ORDRE ET LA MORALE
Mardi 3 décembre
16h30 | LES 16 DE BASSE-POINTE
21h | L'APPEL DU TAMBOUR

Samedi 30 novembre

14h30 | L'APPEL DU TAMBOUR
16h30 | 30° COULEUR
18h30 | ROYAL BONBON
21h | BÉNARÈS

Dimanche 1^{er} décembre

14h30 | L'ORDRE ET LA MORALE
17h | RUE CASES-NÈGRES
18h30 | MANGE, CECI EST MON
CORPS
21h | PASSAGE DU MILIEU

Lundi 2 décembre

14h30 | BÉNARÈS
18h30 | SUR UN AIR DE RÉVOLTE*
21h | L'APPEL DU TAMBOUR*

Mardi 3 décembre

18h30 | 30° COULEUR
21h | MIMI BARTHÉLÉMY, LA VOIX
DE LA CONTEUSE précédé de
L'ÉVANGILE DU COCHON GRÉOLE



MOUVEMENT CONTRE LE RACISME ET POUR L'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES

43, boulevard Magenta
75010 Paris
Tél : 01 53 38 99 99
www.mrap.asso.fr

FÉDÉRATION DU VAL-DE-MARNE

36, rue Audigeois
94400 Vitry-sur-Seine